Cahiers de Recherches en Sciences du Langage	Vol: .4- N°:2. / (Novembre 2026)	pp: 22-30

Du syntagme prépositionnel-phrase à la distorsion syntaxique dans le jeu théâtral d'Amadou Koné
From the prepositional phrase to syntactic distortion in Amadou Koné's theatrical play

Yao Gatien KONAN[1]

[1]Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, konangatien@gmail.com

Date de réception : 10/01/2026 **Date d'acceptation :** 12/02/2026 **Date de publication :** 11/11/2026

Résumé :

La présente analyse porte sur le syntagme prépositionnel-phrase dans le jeu théâtral d'Amadou Koné, notamment dans une perspective structuro-fonctionelle. Les méthodes de déplacement, de suppression et d'addition issues de la théorie générative et transformationnelle et la méthode énonciative ont permis de dégager, in fine, deux critères d'emploi du syntagme prépositionnel-phrase dans le schéma théâtral de Amadou Koné : un premier critère qui s'attache à la structure canonique du syntagme prépositionnel (Préposition X) ou similaire et un second qui se réfère à la préposition uniquement; c'est l'emploi distordu, même si la logique dialogique nous offre une greffe syntaxique par rapprochement des propos des actants pour son acceptabilité. Ainsi, le jeu dialogique établi s'appuie sur le syntagme prépositionnel-phrase pour raviver l'échange entre les actants.

Mots-clés : Dialogique, préposition, structure, syntagme prépositionnel-phrase, théâtre

Abstract :

The present analys focuses on the prepositionalphrase within the theatrical work of Amadou Koné, particulary from a structuro-functional perspective. The methods of displacement, suppression and transformational théory, along with the enunciative method, have allowed us to identify, ultimately, two criteria for the use of the prepositional phrase in Amadou Kone's theatrical schema: a first criterion that is attached to the canonical structure of the prépositional phrase (preposition X) or similar, and a second that refers to the unique preposition; it is the distorted usage, even if dialogic logic offers us a syntactic graft by bringing together the words of the actors for their acceptability. Thus, the established dialogic game relies on the prepositionel phrase to revive the excchange between the actors.

Keywords: Dialogic, preposition, structure, prepositional phrase, theatre
JEL Classification Codes : Z11, Z13

Auteur correspondant(e): Yao Gatien Konan, **E-mail**: konangatien@gmail.com

Introduction

La phrase française est une « *unité de rang supérieur issu de la juxtaposition à plusieurs syntagmes de catégories différentes, selon les combinaisons possibles que peuvent offrir les procédés de la langue et les règles de transformation* » (Dubois, 11: 1965). Elle est construite essentiellement des syntagmes verbal et nominal, puis éventuellement d'un constituant immédiat facultatif qui n'est rien d'autre que le syntagme prépositionnel. Le dernier constituant en liste, dans le texte, se montre aussi dynamique que les deux autres. En effet, il s'inscrit dans un élan de solidarité avec les autres constituants pour décrire, représenter, démontrer ou expliquer des faits. Dans cette logique, le locuteur s'approprie le syntagme prépositionnel pour le réinventer syntaxiquement dans ses dires. Il se prête au contexte et à une violation légère des règles éditées par la grammaire normative. À titre de rappel, le syntagme prépositionnel est un « *groupe de mots qui se présente sous la forme d'une séquence [Préposition X]* » (Piron, 4: (2012a)). C'est dire que la préposition et son complément (X) se trouvent en solidarité étroite. Ce principe syntaxique est, par endroit, écorché dans les productions de certains dramaturges. Cette contribution, intitulée « **Du syntagme prépositionnel-phrase à la distorsion syntaxique dans le jeu théâtral d'Amadou Koné** », s'inscrit dans une perspective descriptive et interprétative de ces faits de langue.

Il s'agit de décrire le fonctionnement du syntagme prépositionnel-phrase et la distorsion syntaxique dans un contexte d'emploi dudit syntagme. Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire d'explorer la préoccupation suivante : Comment fonctionnent le Syntagme prépositionnel-phrase et la distorsion syntaxique dans le jeu théâtral d'Amadou Koné ? La réponse à cette préoccupation se fera autour deux postulats complémentaires. En premier lieu, le syntagme prépositionnel-phrase, se substituant en phrase, par corrélation, donne un nouveau souffre au discours. En second lieu, la distorsion syntaxique du syntagme prépositionnel-phrase réinvente le discours en lui accordant une norme contextuelle.

Pour vérifier ces hypothèses, nous aurons recours à la théorie générative et transformationnelle de Noam Chomsky en s'appuyant sur méthode par addition, par substitution et la méthode énonciative, dans la perspective Cathérine Kebrat Orecchioni.

De fait, notre analyse s'articulera autour de deux axes. D'une part, elle portera sur le lien entre le syntagme prépositionnel complément et le syntagme prépositionnel-phrase dans le corpus constitué. D'autre part, elle mettra en évidence la violation du code syntaxique de la construction du syntagme prépositionnel-phrase dans le jeu théâtral de Amadou Koné.

1- Du syntagme prépositionnel complément au syntagme prépositionnel-phrase

Le syntagme prépositionnel, désormais SP[1], est un groupe de mots qui se présente sous la forme d'une séquence « *préposition X* » (Piron, 4: (2012b)); c'est la structure canonique du syntagme prépositionnel. En effet, dans sa relation avec les autres constituants immédiats de la phrase, il peut aller au-delà de cette structure pour épouser la forme « *X préposition X* » (Piron, 4: (2012c)), dans un contexte de dépendance. Aussi faut-il préciser que, dans le discours, il peut être en deçà d'un constituant immédiat ou dépasser le cap de constituant immédiat pour se substituer en syntagme prépositionnel-phrase. Ces deux tendances imposent un plan binaire résumé comme suit : analyse catégorielle du syntagme prépositionnel complément et fonctionnement du syntagme prépositionnel-phrase.

[1] Syntagme prépositionnel

1-1- Analyse catégorielle du syntagme prépositionnel complément

Le SP complément prend en compte les deux structures éditées par Piron. En effet, qu'il soit [préposition X] ou [X préposition X], il peut fonctionner, dans la phrase, comme un SP complément. Sauf que la structure [préposition X], dans cet élan de complémentation, se contente de jouer seulement le rôle de complément de phrase, alors que la structure [X préposition X], en deçà des constituants immédiats, se soustrait à ce rôle au profit des compléments des deux constituants immédiats obligatoires de la phrase.

1-1-1- Syntagme prépositionnel complément des constituants immédiats obligatoires de la phrase

Le SP complément des constituants immédiats obligatoires de la phrase prend uniquement en compte la structure [X préposition X]. Ici, la préposition a, à la fois, un antécédent « X^2 » et un subséquent « X ». De fait, elle est dépendante de l'antécédent « X ». En effet, la notion de l'antécédent « X » renvoie, à la fois, au nom, avec pour constituant immédiat le syntagme nominal et le verbe. Le SP sera, respectivement, analysé ¨suivant ces deux cas de figure.

1-1-1-1- Syntagme prépositionnel intégré dans le syntagme nominal

Le SP intégré dans le syntagme nominal est dépendant dudit syntagme. Dans cette dépendance, il joue un rôle de modificateur dans le groupe nominal ; c'est un « *constituant facultatif de ce groupe* » (Genevay, 82: 1994). Toutefois, il apport une précision au nom ou au substantif auquel il est directement rattaché.

(1)) *Les hommes de cette terre n'ont pas tué leurs dieux comme moi. Je ne suis pas responsable de cette nouvelle catastrophe*. (Koné, 36: (1983a)).

(2) *Petits bâtards à peau noire* (Koné,19: (1980a)).

Dans les extraits ci-dessus, les SP « de cette terre, de cette nouvelle catastrophe et à peau noire » sont respectivement rattachés aux noms « hommes, responsable et bâtards ». Ces SP sont, donc, intégrés dans le groupe nominal. De fait, ils dépendent des noms auxquels ils se rattachent, car la suppression de ces noms les annule systématiquement de la phrase ou désoriente celle-ci.

$T^3$1→ Les (...) de cette terre n'ont pas tué leurs dieux comme moi. Je ne suis pas (...) de cette nouvelle catastrophe.

T2 → Petits (...) à peau noire.

La suppression du mot noyau « homme », dans la première séquence de T1, annule automatiquement le SP complément déterminatif «de cette terre». Dans la seconde séquence et dans la T2, la suppression des mots noyaux n'annule pas les SP compléments, toutefois, elles désorientent les phrases initialement constituées. À contrario, la suppression du SP complément, dans ce contexte, n'entrave pas syntaxiquement, ni sémantiquement la phrase. C'est dire que les SP compléments sont facultatifs dans ces constructions nominales. Les transformations ci-dessous l'attestent.

T1'→ Les hommes (...) n'ont pas tué leurs dieux comme moi. Je ne suis pas responsable (...).

T2'→ Petits bâtards (...).

Au delà du syntagme nominale, le syntagme prépositionnel complément, aussi facultatif dans le syntagme verbal, a un fonctionnement qu'il convient d'observer.

[2] Tout mot ou expression qui précède ou suit la préposition

[3] Transformation

1-1-1-2- Syntagme prépositionnel intégré dans le syntagme verbal

Le SP intégré dans le syntagme verbal se construit sur la base de la structure [verbe + Préposition x]. Ce faisant, il est inscrit dans un élan de détermination et de circonscription du verbe. Celui-ci pourrait assurer les fonctions de complément d'objet du verbe ou un complément circonstanciel essentiel du verbe. Il joue le rôle de complément d'objet du verbe lorsqu'il délimite les verbes transitifs indirects sans faire cas les circonstances de production de l'action.

(3) *Les eaux du fleuve se détournent de leur cours...*(Koné, 27: (1980b)).

(4) *Nous ne pouvions assister à ce spectacle horrible.* (Koné, 30: (1983b)).

Le SP devient un complément circonstanciel essentiel du verbe lorsqu'il intervient à la suite des verbes, auxquels il est formellement attaché selon l'idée entretenue par « *l'usager-émetteur* » (Irié, 25, (2015a)). Ici, le SP est favorable à la structure [verbe + Préposition x] et introduit essentiellement par la préposition « à ou de » et leurs variantes respectives, mais n'est pas un complément d'objet.

(5) *Là-bas, les jeunes sont à l'école.* (Koné, 37: (1980c)).

(6) *Essanin et Abanan vont au marigot.* (Koné, 49: 1983c)).

(7) *Le vieil homme Tankouman sort de la soukala.* (A. Koné, 46: (1983d)).

Dans les propositions ci-dessus, nous avons les SP «à l'école, au marigot et de la soukala » qui sont respectivement rattachés aux verbes «sont, vont et sort». En effet, la suppression de chacun de ces SPC du verbe suscitera automatiquement une interrogation chez « *l'usager-récepteur* » (Irié, 25, (2015b)), cherchant à combler le manque d'information.

T5→ Là-bas, les jeunes sont ...

T6 → Essanin et Abanan vont ...

T7→ Le vieil homme Tankouman sort ...

À la lecture des séquences ci-dessus, l'usager-récepteur se posera des questions utiles de type «sont où, sont dans quel état et sont comment », pour la T5, « vont où», pour la T6 et «sort d'où», pour la T7. Toutes ces interrogations rattachées aux verbes des différentes phrases transformées montrent que ces compléments absents ou supprimés sont essentiels dans la construction du sens contextuel desdits verbes.

1-1-2- Syntagme prépositionnel complément de phrase

À la différence des autres SP compléments, le syntagme prépositionnel complément de phrase est uniquement favorable à la structure [Préposition x], dans la mesure où il est indépendant des deux constituants immédiats obligatoires de la phrase. Dans cette posture, le SP complément de phrase peut être pris comme un constituant immédiat facultatif de la phrase ; il est logé à la même enseigne que les constituants immédiats obligatoires de la phrase. En effet, il est employé pour la phrase et non pour un constituant immédiat obligatoire. Dans cet élan, il s'inscrit dans une dynamique circonstancielle de l'idée ou l'action exprimée dans la phrase. Aussi faut-il souligner qu'il est mobile dans la phrase.

(7) *Avant de mourir, la grande prêtresse a laissé un message.* (Koné, 19: (1983e)).

(8) *Après tout, c'est moi qui ai choisi tout ça.* (Koné, 111,1980d)).

Les SP « avant de mourir et après tout » sont des compléments de phrase dans la mesure où ils sont autonomes vis-à-vis des constituants immédiats obligatoires de la phrase. Ils sont des constituants immédiats, mais facultatifs. De fait, ils peuvent être déplacés ou supprimés dans les phrases proposées.

*Déplacement des SP compléments dans les phrases proposées

T7→ La grande prêtresse a laissé un message avant de mourir.

T8→ C'est moi qui ai choisi tout ça après tout.

*Suppression des SP compléments dans les phrases proposées

→ T7' La grande prêtresse a laissé un message.

→ T8' C'est moi qui ai choisi tout ça.

De ce constat, nous pouvons souligner que le déplacement ou la suppression du SP complément de phrase n'influence nullement le sens de la phrase initiale. Nous sommes à mesure de dire qu'ils jouent un rôle non essentiel dans la construction de la phrase. Toutefois, dans le texte, le syntagme prépositionnel peut jouer le rôle d'organisateur textuelle en prenant le statut de mot de liaison mineur ou majeur. Ici, il permet d'établir la chronologie des faits, l'objectivité, le lieu, l'opinion, d'accompagnement, etc. comme l'attestent, respectivement, les syntagmes prépositionnels contenus dans les extraits ci-dessous.

(9) *Avant de mourir, la grande prêtresse a laissé un message.* (Koné, 19: (1983f)).

(10) *Pour faire démarrer notre industrie, le gouvernement a décidé de construire un barrage.* (Koné, 59: (1980e))

(11) *Et la suspicion entra dans le village* (Koné, 49: (1980f)).

(12) *D'après moi, c'était un homme trop ambitieux et trop cupide.* (Koné, 123: (1980f)).

(13) *Il est avec le cheval.* (Koné, 29: (1983G)).

Si le syntagme prépositionnel complément se présente ainsi, comment le syntagme prépositionnel-phrase fonctionne-t-il dans le texte support?

1-2- Fonctionnement du syntagme prépositionnel-phrase dans le texte support

Le SP-phrase est une appellation du groupe prépositionnel qui, selon le contexte d'emploi, peut prendre l'allure d'une phrase. En effet, il intervient, généralement, à la suite d'une idée dont la réplique ne nécessite pas la reprise du verbe dans le jeu dialogique. Le syntagme prépositionnel–phrase, construite selon le modèle structural : [Préposition x], est employé seul ou juxtaposé avec un autre constituant nominal en renfermant les caractéristiques formelles d'une phrase de type obligatoire. Le contexte qui se présente est calqué sur la réplique direct des protagonistes du discours et donne au SP le statut de petite phrase. Elles sont plutôt des composantes de la phrase détachées pour ainsi parler de « *syntagme : petite phrase* » (Seoane, 93: 2018), selon que le contexte est propice ou facilite cela. S'appuyant sur cette vision d'Annabelle Seoane, même si l'élément le plus important de la construction propositionnelle est absent, elles apparaissent comme de petites phrases toutes faites. Cela est possible pour le simple fait qu'elles s'appuient sur les propos d'un interlocuteur : une réplique instantanée qui porte sur le foyer d'information. C'est une manière d'envisager l'intervention par greffe des propos entre les personnages engagés dans un dialogue assez vif.

(14) *Avec toi aussi, étranger.* (Koné, 11: (1983h)).

(15) *Avant sa mort même*. (A. Koné, 19: (1983i)).

(16) *À pied.* (Koné, 85: (1980g)).

(17) *Après un silence.* (A. Koné, 53: (1980h)).

Les extraits, ci-dessus, sont des syntagmes prépositionnels. En effet, ils apparaissent seul, puis renferment des caractères apparents d'une proposition déclarative. Ces caractères s'observent par la lettre majuscule en début d'expression et la ponctuation forte marquée, ici, par le point rond, indiquant la fin d'une idée. Alors que la phrase verbale est construite autour d'un verbe qui décrit l'action ou l'être de son sujet, les syntagmes prépositionnels pris tels n'en comportent pas. Les propos recueillis,

un peu plus haut, interviennent dans un contexte d'échange entre ''l'étranger et Fofana''. Dans cette conversation, Fofana part sur la base de ce qui a été dit par l'usager-émetteur ''l'étranger'' et comme quoi, il se greffe sur les constituants essentiels des propos de celui-ci en utilisant la même préposition contenue dans son propos : la paix (SN[4]) + soit (SV[5]) + avec (préposition) comme nous l'avons souligné dans les lignes précédentes. En effet, l'actant, Fofana se donne cette facilité expressive parce qu'il est inscrit dans un schéma dans lequel sa réplique est un complément en retrait du SV de l'intervention du personnage «l'Etranger». En disant ''avec toi aussi, étranger'', Fofana est en train de dire tout comme l'étranger : ''la paix soit avec toi aussi, étranger''.

Quant à la deuxième expression qui est une intervention de ''Nabaloum'', inscrite dans un schéma d'échange avec l'usager-émetteur ''Le cœur du public'', nous constatons que le SP ''Avant sa mort même'' pourrait être une reprise de l'expression initiale de ''Le cœur du public'' « avant de nourrir », un SP de la phrase : «la grande prêtresse a laissé un message». Cette phrase, s'identifiant en l'intervention du personnage Nabaloum «elle l'a souvent répété», doit avoir, en temps réel, comme un SP marquant la circonstance temporelle chronologique, le groupe prépositionnel ''avant sa mort même''. Malheureusement ce groupe est séparé de l'expression de base par un point rond (.), ce qui signifie qu'il constitue en lui seul une expression autonome, c'est-à-dire une phrase toute faite. Ce constat semble un peu maladroit au vu de certains principes phrastiques. En des termes assez justes, les deux premières expressions prennent l'allure d'une phrase déclarative. Amadou Koné, utilisant cette expression qui soulève tant de réaction dans le monde linguistique, entend confronter le lecteur spectateur à deux réalités distinctes qui, en temps réel, se côtoient et conjuguent leurs efforts pour faire paraître certaines réalités telles qu'elles sont ou doivent être selon le contexte de l'écriture et de l'oralité. Alors que l'écriture exige de l'émetteur un langage appliqué ou soutenu, l'oralité peut cautionner ou tolérer certaines légèretés expressives : le langage familier ou non appliqué.

Ce procédé, disons-le, est le propre de l'oralité. En effet, les quatre expressions, en liste, épousent donc le critère de la proposition déclarative bien que nous notons une absence du groupe verbal. Considérant la structure dictée par les théoriciens de la langue qui prône le bon usage, au-delà des considérations ou des idéologies personnelles, la phrase doit être construite suivant la structure suivante: [P[6]→ SN + SV ou P→ SN + SV + (SP)*]. Évidemment, il arrive, par moment, que dans le dialogue, en général, et surtout lors des conversations directes ; c'est-à-dire à l'oral, nous surpassons cette considération pour adopter une nouvelle attitude langagière qui pourrait être acceptée selon le contexte, dans la mesure où les répliques peuvent être qualifiées de direct comme nous l'avons signifié un peu plus haut. Dans cette logique, les propos des intervenants peuvent se greffer les unes sur les autres pour faire paraître lisiblement le jeu dialogique. Une telle idée nous invite vivement à épouser cette remarque qui se résume au fait que le dialogue soit des « *représentations écrites de l'oralité* » (Teston et Veronis, 1: 2016). Suivant cette idée de ces théoriciens de la langue, nous supposons que toute pièce théâtrale est inspirée de l'oralité puisqu'elle « *ne peut se faire qu'au moyen du dialogue bien vrai qu'ils n'ont pas la même pertinence que les structures qui comportent une proposition* » (Nelly, Walter et Van de Velde, 12: 1997). Amadou Koné, adoptant cette manière de faire, dans ces écrits, aspire souligner le côté vraisemblable du contenu théâtral puisqu'il a été vécu par des personnes quelque pas. Cependant, il semble normal que pour y parvenir, ils doivent s'inscrire, de prime à bord, dans la peau des personnages sur scène pris pour des interprètes de ceux-ci. Et comme telle, ces personnages échangent des propos suivant le schéma de l'oralité. Un schéma

[4] Syntagme nominal
[5] Syntagme verbal
[6] Matériau

dans lequel les répliques sont faites de façon immédiate sans tenir compte de l'élément essentiel de la phrase, car la réplique du personnage parlant, quelle que soit sa formulation, est en fonction du verbe de l'intervention ou du propos du premier personnage de ce schéma dialogique et vice versa.

Amadou Koné adopte ces types d'expressions pour montrer que ses productions sont non seulement le fruit d'un échange authentique qui a lieu entre les personnages mis en œuvre dans ce schéma de communication hautement inspiré de l'oralité comme nous avons souligné, mais aussi pour souligner que le langage théâtral va au-delà des exigences de la construction phrastique soulignée par les théoriciens de la langue. Le langage théâtral est « *l'antithèse, son essence consiste à la violation des normes du langage* » (Todorov, 302:1965).

De tout ce qui précède, nous pouvons résoudre que ce procédé est une abréviation de la construction verbale dans ces expressions; une manière d'éviter la répétition des constituants essentiels déjà énoncés par son interlocuteur dans ce schéma dialogique. Nous pouvons dire que ces constructions sont motivées par l'envie de ce personnage à vouloir parler peu dans cette conversation en privilégiant l'essentiel de la réplique ou de la réponse qu'il propose. En dehors du système dialogique à réplique par ''complémentation immédiate'' dont nous avons souligné un peu plus haut, ce procédé se présente comme une déviation expressive, donc difficile à être validé grammaticalement. Il est la preuve du rapprochement du réel envisagé par le dramaturge à travers les dires des personnages sur scène.

Toutefois, dans la construction du SP-Phrase telle que souligné par Piron, il arrive que des personnages tronquent le SP pour ne considérer que la préposition, c'est la distorsion syntaxique du syntagme prépositionnel.

2- Distorsion syntaxique, au cœur du syntagme prépositionnel-phrase dans le corpus constitué

La distorsion syntaxique est un décalage volontaire ou involontaire par rapport aux normes grammaticales d'une langue. Alors que la norme grammaticale suggère la présence du complément particulier de la préposition dans la construction du syntagme prépositionnel, l'on assiste au non-respect de celle-ci, par endroit, au point où la détermination de la nature du groupe constitué plonge le lecteur dans une confusion. Sauf qu'ici, le syntagme prépositionnel-phrase est inscrit dans un élan de continuité discursive favorisée par un greffage à l'idée qui le précède. En effet, la préposition apparaît sans le complément X, susceptible de légitimer sa nature.

Le contexte qui se présente, ici, préserve la nature de la préposition dans la mesure où il projette implicitement le complément qui aurait été exprimé antérieurement dans le discours.

(18) *Et après ?* (Koné, 93, (1980i)).

(19) *Après ?* (Koné, 93: (1980j)).

Les extraits ci-dessus renferment ou sont des syntagmes prépositionnels. Ils sont des répliques propres à des interventions antérieures. En effet, le contexte d'emploi desdits syntagmes révèle le statut du syntagme prépositionnel–phrase. Sauf qu'ici, le syntagme prépositionnel subit une troncation structurale due au fait que le complément particulier de la préposition a été exprimé antérieurement au mot-tête, la préposition. Les propos ci-dessus révèlent un caractère particulier qui est opposé à la connaissance initiale de l'élément clé du concept d'analyse (la préposition). L'emploi des mots ou groupes de mots ''Et après ?'', ''après ?'', dans ce système dialogique établi par Amadou Koné, laisse croire que l'intervention du personnage '' premier garde'' matérialisée par l'expression ''Et après ?'' s'accommode avec les dires du personnage ''le voyageur « ''Oui, c'était bien fait. J'ai compris depuis qu'il ne fallait pas se faire prendre quand on chipait quelque chose'' ». Le personnage

''premier garde'' en répliquant en ces termes ''Et après ?'', entend dire implicitement ''Et après cela ?'' comme quoi pour se renseigner sur les conséquences que cela pourrait avoir si l'on se comportait autrement. Cette troncation des SP-phrases constatée, dans les propos des personnages ''premier garde'' et ''le voyageur'', est la preuve qu'Amadou Koné, transporte l'oralité dans sa pièce comme tout autre dramaturge contemporain négro-africain.

Conclusion

L'objectif principal de cette analyse sur le syntagme prépositionnel-phrase a consisté à mettre à profit les critères d'emplois de cette unité linguistique ainsi que sa structure « préposition X » dans le jeu théâtral de Amadou Koné. Ainsi, nous avons distingué le syntagme prépositionnel-phrase du syntagme prépositionnel complément qui, lui, adopte les structures «X préposition X» et « préposition X», désignant respectivement la structure des compléments intégrés dans les constituants immédiats obligatoires et des compléments de phrase. Sauf que le syntagme prépositionnel-phrase, à la différence du syntagme prépositionnel complément de phrase, apparaît sans que les constituants immédiats obligatoires ne soient exprimés. Toutefois, la réalité du jeu théâtral offre des structures distordues du syntagme prépositionnel-phrase. Ici, la structure nouvelle du syntagme prépositionnel-phrase, dans le dialogue direct, est « préposition uniquement » suivie des marques des types obligatoires de phrase, notamment la majuscule et la ponctuation forte. Le cas le plus pratique, dans cette construction, est le point d'interrogation. C'est dire que cette distorsion syntaxique du syntagme prépositionnel-phrase fait bon ménage avec le type interrogatif. Tout ceci dynamise le schéma dialogique entre les actants, transportant ainsi la chaleur de l'oralité dans les pièces de théâtre de Amadou Koné. L'hypothèse soulignée dans l'introduction est confirmée. Il y a un intérêt à partir de la dimension structurale du syntagme prépositionnel-phrase pour le considérer comme un facteur de raccourci expressif dans les confrontations directes à caractère dialogique.

Bibliographie

DUBOIS (Jean), 1965, Grammaire structurale du Français, Paris, Hollier-Larousse, Moreau et Cle . Librairie Larousse,

GENEVAY (Eric), 1994, Ouvrir la Grammaire, Lausanne, L E P, S.A.,

IRIE BI (Gohy Mathias), 2015, Alchimie de l'inversion dans la littérature orale, pour une économie linguistique du genre poétique Didiga, Abidjan, Les éditions du CERAP.

NELLY (Flaux), WALTER (de Mulder) et VAN de VELDE (Danièle), 1997, Les déterminants, Etudes littéraires et linguistiques, IV. Arras, Presses de l'Université d'Artois

PIRON (Sophie), 2012, « Les compléments prépositionnels dans les grammaires françaises de lapremières moitié du XIX ème siècle », in https://creativecommons.org/licenses/by/2.0, consulté le 07 juin 2017 à 06h 02min

SEOANE (Annabelle), 2018, «La petite phrase»: une catégorisation méta-agissante en discours, in revue mots, les langages du politique, ENS édition, pp.91-106

TESTON (Sandra) &VERONIS (Jean), 2004, « Recherche de critères formels pour identification automatique des particules discursives », in https://halshs.archives-ouvertes.fr », consulté le 11 août 2016, à 06h04min.

TODOROV (Tzvetan), 1965, « Les poètes et le bon usage », la Sémiologie (Que sais-je ?), France, revue d'esthétique, n°314, tome18, pp.300-305